marins. La ville est tranquille, mais aux environs les insurgés ont pris l'habitude de tirailler constamment, particulièrement du côté des hauteurs, entre La Canée et la Sude. Un homme et une femme turque auraient été atteints par les balles.

Dans l'hôpital, que le capitaine de vaisseau Hennique a fait établir à Sitia, on soigne notamment une jeune fille de 13 ans à qui les insurgés ont coupé les deux oreilles, et un garçon de 5 ans, atrocement mutilé au ventre. Beaucoup de femmes et d'enfants sont atteints de blessures à l'arme blanche.

Le bombardement de la forteresse de Malaxa

La Canée, 25 mars, 6 h. 30 soir (source anglaise). — Le combat est devenu très acharné, à trois heures moins un quart, dans le village de Sklalaria, où les insurgés ont encore incendié quelques maisons turques.

Les navires de guerre européens ont commencé le bombardement de la forteresse de Malaxa, qui est aux mains des insurgés. Malgré le bombardement qui dure environ dix minutes et les obus qui tombent sur la forteresse, les insurgés restent près du blockhaus et y mettent le feu.

A 3 heures 55, pendant que de nouveaux renforts de troupes turques essaient sans succès de gagner les hauteurs au-dessus de Nérokouro, les insurgés d'Akrotiri attaquent le cordon turc d'Halépa qui les tient à distance, avec ses pièces de montagne. Le bombardement continue. Les projectiles des insurgés arrivent à Halépa et à Mortizardia.

La Canée, le 25 mars (source anglaise). — Les insurgés ont attaqué, à 6 heures du matin, le blockhaus de Malaxa avec de l'artillerie. Un correspondant étant allé dans la baie de la Sude a vu plusieurs boulets tomber sur la toiture du blokhaus qui a été évacué par la garnison, laquelle batti en retraite vers 8 heures du côté de la Sude. Les navires turcs essayèrent avec leur artillerie de protéger cette retraite.

Néanmoins les insurgés chrétiens ont poursuivi les Turcs jusque dans la village de Scenfaria où ils ont incendié deux maisons turques.

Pendant ce temps, les troupes turques de la Canée essayèrent d'avancer avec les ravitaillements devenus inutiles. Passant par le village de Nérokouro, elles arrivèrent à la moitié de la hauteur, vers le blocus de Kératidi; elles ont été arrêtées là par le feu des insurgés.

Le combat continue en ce moment, mais il sera probablement difficile de rentrer, cet après-midi, sur la route de la Sude.

La garnison du blokhaus a perdu beaucoup de monde. Le chiffre exact des pertes est inconnu. Les insurgés paraissent toutefois en grand nombre; ils occupent toutes les hauteurs jusqu'à Périvolia.

Les deux dernières forteresses, restant aux environs de la Canée, sont aussi aux mains des chrétiens.

La Canée, 25 mars. — Les insurgés ont fait sauter une partie du blokhaus de Malaxa avec de la dynamite. Les navires turcs, allant dans la baie de la Sude, tirent sur les insurgés.

Cologne, 25 mars. — La *Gazette de Cologne* reçoit la dépêche suivante sur le combat de Malaxa :

« L'attaque a été particulièrement vive. C'est après avoir perdu 20 hommes que la petite garnison turque a dû abandonner le blockhaus. A 3 heures, les vaisseaux de guerre des flottes alliées ont commencé à bombarder les Grecs de la baie de la Sude. Environ 100 coups de canon ont été tirés. Malaxa a été complètement dévastée. Les Grecs semblent avoir été contraints à la retraite.

» Les engagements, autour de Malaxa, continuent, malgré les avertissements des amiraux. »

La réponse de la Grèce

Paris, 25 mars. — L'*Agence Nationale* communique la dépêche suivante :

« Athènes, 25 mars. — Le prince héritier est parti pour Larissa avec son état-major : il sera accompagné par la princesse Sophie.

»C'est demain que le gouvernement répondra à la notification faite par les puissances du blocus de la Crète. La réponse sera rédigée sur un ton très déférent et fera remarquer combien il est cruel de condamner à souffrir de la famine les insurgés chrétiens et les troupes grecques. »

Les troupes françaises

Toulon, 25 mars. — Le port de Toulon vient de recevoir l'ordre d'expédier à Marseille, pour être envoyées Crète, 600 tentes destinées au corps d'occupation, c'est-à-dire aux troupes d'infanterie de marine et aux compagnies de débarquement de la division Pottier.

NOUVELLES DU JOUR

L'état de santé du prince de Bismarck

Berlin, 25 mars. — Des informations prises à Friedrichsruch au sujet de la santé du prince de Bismarck, il résulte que l'ex-chancelier est indisposé depuis quelques jours à la suite d'un léger refroidissement. Son état de santé ne donne pourtant lieu à aucune inquiétude. Le prince a de nouveau hier pu reprendre ses repas comme à l'ordinaire.

L'état de santé du Tsarewitch

Alger, 25 mars. — Le Tsarewitch ne reçoit personne. Son état n'est pas cependant inquiétant. Il restera encore cinq semaines à Alger.

Le procès Turpin

Paris, 25 mars. — La première chambre du Tribunal civil vient de rendre un jugement aux termes duquel est déclaré parfaitement régulier et valable le traité intervenu le 29 décembre 1885 entre M. Turpin et l'Etat. On se rappelle que la société « la Panclastite » revendiquait la propriété de la mélinite et demandait plusieurs millions à l'Etat à titre de dommages-intérêts. Or, après plaidoiries de Me H. Coulon et Ignace, le Tribunal a déclaré que M. le ministre de la guerre n'avait nullement lésé les droits de la société « la Panclastite » en traitant avec Turpin pour la mélinite.

Réunion du conseil de cabinet

Paris, 25 mars. — Les ministres se sont réunis, ce matin, en conseil de cabinet, au Ministère de l'agriculture, sous la présidence de M. Méline.

Le conseil a examiné les modifications apportées par le Sénat au projet de budget pour 1897 voté par la Chambre.

M. Hanotaux a mis ses collègues au courant de la situation en Orient.

Le ministre de la guerre a entretenu le conseil de la discussion sur le haut commandement.

Le ministre des colonies a annoncé au conseil que la mission Voulet descendant de l'Oua-Gadougou et la mission Baud, remontant du Dahomey ont fait leur jonction vers la mi-février à Tibba sur la frontière Est du Mossi.

Le Gourma tout entier est placé sous le protectorat français. A la suite des concours prêtés au Sultan par la mission pour la répression de quelques troubles locaux, un poste a été établi à Say. L'ensemble de ces opérations établit le contact définitif entre le Soudan français et la colonie du Dahomey.

L'élection du quartier de l'Europe à Paris

Paris, 25 mars. — Le *Petit Caporal* annonce que M. Marius Martin, ancien conseiller municipal et ancien député du huitième arrondissement de Paris, accepte la candidature au siège de conseiller municipal vacant, par suite de la mort de M. Riant, dans le quartier de l'Europe.

Congrès de notaires

Paris, 25 mars. — Le congrès des notaires de France tiendra ses assises à Chalon-sur-Saône dans le courant du mois de juin.

Mort du frère du roi Norodom

Alger, 25 mars. — Duong-Chachr, prince du Cambodge et frère du roi Norodom est mort ce matin à 9 heures, à Djelfa, des suites d'une longue maladie.

A différentes reprises, Duong-Chachr fomenta des révoltes contre l'autorité de son frère dans les provinces du royaume de Cambodge. A la demande de Norodom, les autorités françaises firent interner son frère en Algérie à la suite d'une révolte vite réprimée qu'il souleva en 189[illegible].

Il y a trois jours, le commandant supérieur avait demandé le transfert de Duong-Chachr sous un climat plus favorable.

Une triple exécution capitale

Alger, 25 mars. — Les trois indigènes, Ali-ben-Makloufi, Ali-ben-Belkassem et Ben-Djidel, condamnés à mort pour assassinat d'une famille près de Djelfa, ont été conduits la nuit dernière dans la prison de la localité pour être fusillés ce matin.

Réveillés à deux heures du matin, les trois condamnés sont restés impassibles et ce n'est que sur le lieu de l'exécution que Djidel a montré quelque terreur. Quarante voleurs indigènes, deux par tribu, avaient été amenés de la prison pour assister à l'exécution.

La foule, composée principalement d'indigènes, était très nombreuse : elle s'est écoulée sans incident.

Il n'y avait pas eu d'exécution à Djelfa depuis 1860.

Les courses à Auteuil

Paris, 25 mars. — Prix Trembleur, 1. Tamarin, 2. Fabliste ; prix du Mimosa, 1. Marine, 2. Farewell, 3. Le Midi ; prix Emilius, 1. Witness, 2. Signe, 3. Pont Neuf ; prix des Veneurs, 1. Bolide, 2. Austerlitz, 3. Albe ; prix du Télégraphe, 1. Mylord Mantrel, 2. Salcède, 3. Tirnova ; prix des Anémones, 1. Lancier, 2. Bezannino, 3. Noleur.

Un huissier dans la misère

Un ancien huissier, Albert L..., originaire de Bernay (Eure), et âgé de quarante-neuf ans, est venu demander asile, mardi soir, à onze heures et demie, au poste de la rue de l'Abbé-Grégoire, à Paris.

Ce malheureux, qui était sans domicile et sans ressources, n'avait pas mangé de la journée. On lui a servi un repas sommaire, puis il s'est endormi. Mercredi matin, il a été envoyé au dépôt.

Une ambassade du schah envoyée en Europe

Afin de notifier aux gouvernements de l'Europe son avènement au trône, le nouveau shah de Perse, Mozaffer ed Dine Mirza, monté sur le trône en mai 1896, a envoyé deux ambassades extraordinaires.

L'une, qui est composée d'une dizaine de personnes, et qui est dirigée par le général Nasser el Molk, a été chargée de visiter Saint-Pétersbourg, Constantinople, Paris, Londres, Bruxelles et Amsterdam. Nasser el Molk vient de quitter Vienne et il est en route pour Constantinople. Il sera à Paris dans une quinzaine de jours. Le général Nazare Agi, ministre plénipotentiaire de Perse à Paris, n'a pas encore été avisé de la date de l'arrivée de l'ambassade extraordinaire.

Un envoi de troupes anglaises au Transvaal

Les relations du Transvaal avec l'Angleterre ont, dans les dernières vingt-quatre heures, pris une tournure si sérieuse que le gouvernement anglais aurait décidé l'envoi de 20.000 hommes au Cap.

Un mystérieux assassinat en chemin de fer

Mercredi, à l'arrivée du train de Paris en gare de Muret, les employés de la Compagnie, visitant les wagons constatèrent, dans un compartiment de deuxième classe, des taches de sang. Immédiatement, ils avertirent le chef de gare, qui fit procéder à une enquête sommaire.

En effet, les coussins du compartiment portaient non seulement de nombreuses taches de sang, mais encore étaient lacérés de coups de couteau.

On suppose qu'un crime a été commis et que le meurtrier aura jeté sa victime dans l'un des cours d'eau au dessus desquels passe le train. L'assassinat aurait eu lieu entre Nessargues et Muret.

Le parquet de Muret a ouvert une enquête.

Le départ du tzigane et de la princesse

Le désagréable rêveur ménagé mardi à la « princesse » et à son tzigane a eu son pendant hier matin. Les malheurs ne vont jamais seuls...

On juge, en effet, de la mine de tous deux, lorsqu'au petit jour la bonne de l'hôtel Terminus vint leur apporter, en guise de petit chocolat, une lettre de M. Albanel, juge d'instruction, les invitant à se présenter « sans faute » à quatre heures de l'après-midi au palais de justice.

En deux temps deux mouvements, les malles furent faites. A huit heures et demie du matin, Rigo prenait à la gare du Nord le train de Cologne; à midi et demi, la « princesse » imitant son tzigane, chacun n'emportant que le strict nécessaire pour ne pas donner l'éveil.

Les nombreuses malles du couple suivront demain la même direction.

Un monument
élevé à l'inventeur de la photographie

Le monument que la ville de Bry-sur-Marne élève à Daguerre, l'inventeur de la photographie, est presque terminé. Il ne reste plus que les inscriptions à graver.

La date de l'inauguration est fixée au dimanche 23 mai prochain.

Les particularistes allemands

Berlin, 25 mars. — *Le prince Henri XXII de Reuss-Greiz* (branche aînée) a refusé de participer aux fêtes du centenaire de Guillaume Ier. Le prince, qui est resté irréconciliable, est parti pour Gênes.

Un bourgeois de Greiz, la capitale, ayant arboré le drapeau prussien, les gendarmes le firent enlever.

Le prince a même interdit les prières pour Guillaume Ier.

Les grèves de Hambourg

Hambourg, 25 mars. — Les ouvriers du port de Hambourg, qui viennent à peine de reprendre le travail, menacent à nouveau de proclamer la grève générale.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Un naufrage évité par le filage de l'huile. — La photographie des couleurs. — Nouveaux rayons mystérieux. — Le merveilleux et l'utile dans les radiations Röntgen.

Le filage de l'huile a été fort heureusement utilisé il y a peu de temps par le commandant du paquebot *Aréthuse* dans des circonstances qui méritent d'être relatées, car on peut presque affirmer qu'il a eu pour effet de lui épargner sinon un naufrage, au moins de graves et dangereuses avaries.

On sait que le filage de l'huile consiste dans l'extension indéfinie que prend en s'amincissant une couche d'huile jetée à la surface de l'eau.

Or cette mince couche d'huile suffit pour agir sur les flots d'une manière remarquable et calmer leur fureur.

Pourquoi ? Question de cohésion moléculaire de l'huile qui, en s'opposant à la formation de rides à la surface de l'eau, tuerait la vague dans son germe, cette vague n'étant qu'une somme de rides devenues des flots s'additionnant et s'entre-choquant.

Vous allez voir combien cette action de l'huile est efficace et rapide.

L'*Aréthuse*, de la compagnie des messageries maritimes de France, était en route pour Singapore.

Vers le milieu du jour, coup de vent nord-est, mer énorme; les lames menacent à chaque instant de déferler à bord.

Le capitaine, M. Baretge, est obligé de fuir devant le temps, la mer est démontée.

L'idée lui vient de recourir au filage de l'huile.

Voici le procédé simple employé pour répandre une couche de l'huile assez mince, car il en faut, pour un long parcours, et uniforme à la fois :

Il fait remplir d'étoupes les cuvettes des lieux de l'avant et celles de l'arrière et fait verser de l'huile par dessus.

Le résultat attendu n'a pas été long à se faire sentir. Les grosses lames qui arrivaient furieuses sur l'arrière du paquebot se trouvaient, par l'effet de l'huile, divisées en trois parties.

Au lieu et place d'avoir à essuyer les coups d'énormes vagues, le navire ne se trouvait soulevé que par une sorte de grosse houle qui le berçait mollement, et les grandes crêtes qui surmontaient les lames passaient à quelques mètres à babord et à tribord.

Le navire se trouvait comme dans un sillon formé par ces grandes lames qui semblaient l'escorter à droite et à gauche sans oser l'approcher. Le résultat obtenu était parfait, dit le commandant, et avec une très grande attention à gouverner, il n'avait plus rien à craindre.

Il dut néanmoins maintenir le filage de l'huile jusqu'au lendemain soir, variant sa vitesse et sa direction selon les circonstances jusqu'à ce que la mer tombât enfin.

A certains moments, pour rendre plus efficace la traînée d'huile, il avait fallu modérer la vitesse et marcher un peu obliquement, pour que la traînée d'huile se fît sentir de plus loin.

Ce merveilleux résultat est obtenu moyennant la faible dépense de 5 kilogrammes d'huile par heure !

Un nouveau procédé de photographie des couleurs vient d'être présenté à Londres à la Society of Arts par M. Bennetto, de Newquai, dans le Cornouailles.

Il ne s'agit plus, paraît-il, d'expédients consistant dans l'emploi de trois clichés : un bleu, un jaune et un rouge à superposer pour produire les nuances, ni d'illusion résultant d'une certaine manière de regarder la photographie obtenue sur une pellicule spéciale et placée sur un fond spécial.

Les couleurs sont imprimées sur la plaque exactement comme le sont les ombres et les clairs sur une photographie monochrome ordinaire et sont directement visibles à l'œil, sans appareil auxiliaire.

Comment opère M. Bennetto ? C'est un secret qu'il veut garder encore quelque temps. Mais la réalité de la découverte est incontestable.

Et comme on semblait en douter, l'inventeur consentit à une épreuve qui fit tomber tous les scepticismes. On l'invita à braquer l'appareil et le mettre au point vers un chevalet, comme si c'était un chevalet qui devait être pris. Après quoi il mit en place sa plaque sensibilisée.

Puis on lui banda les yeux de façon à ce qu'il ne pût voir l'objet qui allait être mis sur le chevalet, une peinture grotesque faite de couleurs absurdes.

Aussitôt le temps de pose écoulé, il retira la plaque, la développa et revint la montrer ; elle portait la peinture avec ses couleurs originales.

Des photographies de paysages montrées par M. Benetto ont paru splendides. Alors que des le principe il lui fallait trois minutes d'exposition, il réussit à présent en seize secondes.

Espérons que bientôt l'inventeur fera connaître son secret.

Il compte, dit-il, révolutionner l'illustration des livres. C'est peut-être la production en nombre indéfini des copies par une sorte de phototypie des couleurs qui fait l'objet actuel de ses recherches et la raison d'être de son mutisme?

*
* *

Sans cesse on signale de nouveaux rayons invisibles émanant de corps non éclairés et produisant des effets divers.

L'uranium est un de ces corps et la propriété principale des radiations obscures qu'il émet a été étudiée surtout par M. Becquerel.

Elle consiste dans une action à distance de l'uranium sur les corps électrisés.

Il suffit même que de l'air passe sur une plaque d'uranium pour qu'il transporte sur les corps électrisés, en les déchargeant, l'influence acquise en transversant les rayons émis par la plaque.

En lui-même ce phénomène n'est peut-être pas bien intéressant. Mais tout se lie dans les sciences et l'on peut s'attendre à des conséquences importantes d'un fait en apparence insignifiant : *maxima a minimis*, l'adage est surtout vrai en matière de science expérimentale.

*
* *

On peut dire la même chose de l'une des expériences les plus curieuses sur les rayons de Roentgen signalée par M. Guillaume, physicien français.

Dissimulez derrière plusieurs voiles noirs l'ampoule où se produisent les rayons X.

Placez des verres à vin et une carafe extérieurement près du voile noir et plongez la salle dans la plus complète obscurité.

Dès que le courant électrique passe dans l'ampoule, les verres et la carafe deviennent lumineux. Une main saisit la carafe et fait le geste de verser son contenu dans le verre : On ne voit ni la main ni la personne qui fait le geste et l'on est émerveillé de voir l'objet de cristal phosphorescent se déplacer et se replacer comme automatiquement.

*
* *

Ne manquons pas ceci à propos de mentionner un service récemment rendu en matière chirurgicale par les rayons X.

M. Vasseur, de la faculté des sciences de Marseille, avait avalé un os.

Les médecins avaient beaucoup travaillé dans sa gorge pour l'extraire, et la souffrance s'en était accrue. On avait décidé d'ouvrir l'œsophage. Mais avant d'exécuter cette opération délicate et dangereuse, on s'avisa, pour mieux se rendre compte de l'emplacement et de la disposition de l'os, de diriger les rayons de Roentgen vers la partie malade et de l'observer à travers l'écran phosphorescent : l'os avait disparu; les sondes l'avaient repoussé; il n'en restait plus que les traces douloureuses.

Vous jugez du soupir de satisfaction du patient!

E. FERRET.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Société d'Emulation de Roubaix. — La *Société d'Emulation de Roubaix* a tenu, lundi 22 mars, sa séance ordinaire. L'ordre du jour comprenait, en premier lieu, une communication de M. l'abbé LEURIDAN sur l'*Histoire de l'hôpital de Seclin*. L'auteur retrace rapidement les accroissements de cet établissement hospitalier qui, de tout temps, fut l'un des rouages de la région. Au nombre des propriétés foncières de l'hôpital, il cite tout particulièrement celle de Vieux-Berquin, qui comprend actuellement encore cent *bonniers* de terre, soit plus de 150 hectares, seize fermes plus ou moins importantes et une agglomération d'un certain nombre de maisons. Rien de plus intéressant que l'histoire de ce domaine à travers six siècles ; l'auteur la retrace à l'aide de la série ininterrompue des documents, des archives de l'hôpital. Curieuses surtout les fréquentes procédures occasionnées par la gestion de cette propriété, dont une partie des tenanciers n'entendait que la *langue flamande*, l'autre partie ne comprenant et ne parlant que la langue *française*.

Les intéressés laissaient les huissiers donner tranquillement lecture de leurs interminables exploits; puis, bien simplement, en demandaient la traduction en leur idiome. Les pauvres huissiers étaient obligés de s'en retourner à Lille, voire même de se transporter à Malines, pour faire traduire légalement leurs sommations. Au retour, la scène changeait; une nouvelle traduction, ou plutôt une restitution du texte primitif s'imposait, l'autre clan des tenanciers n'entendant pas cet autre idiome. A cela, il faut ajouter les bagarres qui se produisirent, les huissiers et leurs serviteurs poursuivis et battus, l'intervention nécessaire de la force armée... bref, des procès presque séculaires. Malgré toutes ces difficultés, l'Hôpital de Seclin a conservé, comme son plus beau joyau, cette magnifique propriété, aujourd'hui encore la principale source de ses revenus annuels.

Vient ensuite l'étude sur le peintre Meurisse, M. Léon Petit.

Une des physionomies les plus intéressantes de cette pléiade d'artistes qui forment le fleuron artistique de Roubaix, est bien celle de cet artiste roubaisien, enfant du quartier Sainte-Elisabeth, qui travaille dans son atelier de ce quartier populeux de Roubaix comme le Parisien dans son atelier de Montmartre, et qui chaque année produit de charmants intérieurs qui reflètent l'âme du peuple roubaisien. Travailleur infatigable, artiste consciencieux, *il mérite le succès dont la muse de la peinture a couronné son admirable talent*, dans les divers salons où ses œuvres sont exposées, toujours les visiteurs s'arrêtent devant ses toiles pleines de vérité où la couleur locale est si bien observée et où la pensée est si bien rendue.

C'est le cachet de son œuvre que dans sa poésie notre confrère Léon Petit a tenté d'esquisser.

Après avoir étudié le caractère de Van Ostade, le peintre des intérieurs populaires, qui a le mieux rendu l'âme du peuple de son temps, et expliqué pourquoi ce peintre nous plaît :

Que lui fallait-il pour nous plaire?
Faire de son pinceau cet utile instrument
Qui nous dépeint tout simplement
Dans une gamme sobre et claire
Tous les secrets de l'âme populaire.

Il compare le talent du peintre Meurisse à celui de ce maître.

Van Ostade flamand, dans les scènes rustiques
Meurisse tu comprends l'art des maîtres antiques,
Comme eux de tes travaux tu sais choisir le prix
Qu'en livrant les secrets par ton âme surpris
Ces secrets, quels sont-ils? L'image de la vie
Qui s'écoule au foyer dans une paix amie.

L'auteur passe rapidement en revue les diverses œuvres du Maître.

C'est d'abord la « Veille de la bucasse, » qui est, croyons-nous, à l'heure actuelle, la propriété de M. Victor Vaissier, le grand savonnier roubaisien.

C'est demain la bucasseet les
Rivaliseront de tons près des étains plus blancs,
Tandis que dans leur pose on voit les ménagères
Qui de nos Trianon valent bien les bergères
Fières de leur labeur à la tâche accompli,
Se reposer enfin d'un travail bien rempli.

C'est ensuite la maison du tisserand.

Voyez ce tisserand, qui penché sur la trame,
Tire un cordon qui donne à la navette une âme.
Admirez en passant ce rayon de soleil
Au mur peint à la chaux donnant un ton vermeil.

C'est l'intérieur où une bonne vieille s'efforce de faire passer un fil à travers le trou d'une aiguille.

Clignant des yeux, la vieille s'efforce de faire
Passer un fil à travers le trou d'une aiguille.
Après avoir choisi les fils des écheveaux
Veut les faire passer dans le trou de l'aiguille.
Tout est calme et serein dans ce foyer tranquille!
La, près de la fenêtre où éclate au rosier
Que retient dans l'espace un branche d'osier,
La pendule, ornement des rustiques demeures,
Du temps qui fuit toujours nous retrace les heures.

C'est encore le tableau de la ménagère qui remue le lait battu.

Ton crayon a saisi la femme vigilante
Qui, le baton en mains l'agite et le tourmente
Afin qu'au soir venu, le mari, les petits,
Puisant dans le travail robustes appétits
Trouvant bonne la soupe au sein de la marmite.

C'est enfin le tableau du Repos en Egypte déjà traité par de grands maîtres, mais rendu par notre artiste d'une façon nouvelle et pleine de poésie.

... Or la légende dit
que, tandis qu'ils dormaient, du sein du paradis
Les anges descendaient des voûtes étoilées,
Portant des harpes d'or dont les cordes ailée,
Frissonnaient dans la nuit à l'ombre des palmiers
Comme au souffle des vents l'aile des blancs ramiers.

La conclusion de l'auteur est bien celle de tous ceux qui savent apprécier dans un artiste la recherche du vrai.

La simple vérité, sans fard, sans artifice
Dans ces tableaux, amers le prête son office
Maître! voyant ton œuvre, aussi je redirai,
Ce que disait Boileau : « Rien n'est beau que le vrai! »
Van Ostade flamand, dans les scènes rustiques
Fu fut l'heureux rival de ces maîtres antiques.

M. l'abbé Bataille, continuant ses études sur Cysoing et son abbaye, expose l'œuvre de l'abbé Anselme.

La Providence permit que l'abbé Anselme demeurât à la tête du monastère de Cysoing pendant près de 53 ans (1129-1181) et qu'il eût ainsi le temps de consolider son œuvre.

Il établit d'abord solidement la vie religieuse dans le monastère restauré qui fut placé sous l'antique règle des chanoines réguliers de l'ordre de Saint Augustin.

Il entreprit aussi une œuvre difficile, celle de recueillir les biens épars de la communauté.

M. l'abbé Bataille montre l'étendue de ce domaine ainsi reconstitué :

L'abbaye de Cysoing avait ses propriétés dans quatre régions différentes : 1) à Cysoing et dans les environs, Louvil, Camphin, etc.; 2) à Somain, Hornaing, Bruille, etc.; 3) à Hertsberghe près de Bruges; 4) à Vitry en Artois.

Elle avait aussi à Somain un prieuré et à Hertsberghe une prévôté.

M. l'abbé Bataille passe en revue les divers incidents soulevés au sujet de ces propriétés, en particulier au sujet des bois de Cysoing.

Il analyse les divers actes de cette époque et montre le rôle des seigneurs qui, avoués au défenseur de l'abbaye, faisaient quelque fois payer cher leur protection.

Il résume, en terminant, le bref d'Alexandre III qui consacrait l'œuvre de l'abbé Anselme.

Pour le secrétaire,
TH. LEURIDAN.

Chambre de commerce de Roubaix. — On nous prie d'insérer la note suivante :

« Le Président de la Chambre de commerce de Roubaix a l'honneur de faire connaître au Commerce et à l'Industrie qu'à partir du 1er avril prochain, les trains n° 320 et 1211 seront utilisés pour le service des dépêches entre Lille et Rouen. A l'aide de cette mesure les correspondances déposées à Lille, Roubaix, Tourcoing, dans l'après-midi pourront être comprises normalement dans la première distribution du lendemain à Rouen et au Havre.

« La nouvelle organisation donnera ainsi complète satisfaction aux intérêts dont la Chambre de commerce s'était fait l'interprète.

» Le Président, Julien LAGACHE. »

Les conférences à l'« Union catholique ». — C'est demain samedi, 27 mars, à huit heures et demie du soir, qu'aura lieu, dans la salle de la Maison des Œuvres, 84, Grand'Rue, la conférence de M. de Lamarzelle, sénateur, sur la *France à Madagascar*.

Le cortège de la Mi-Carême. — Un groupe de commerçants de l'Epeule organise pour le jour de la Mi-Carême, dimanche 28 mars, un cortège de bienfaisance au profit de la *Bouchée de Pain*.

Le cortège sera constitué de la manière suivante : les postillons le drapeau de la *Bouchée de Pain*, le char des trompettes « l'Ancienne » chez Wattrelos, à l'Epeule ; le char de la charcuterie et de la boulangerie ; le char du Roi des cafés ; le char de la semelle d'Acier ; le char de l' « Orphéon » de la place d'Amiens ; le char de la *fanfare* de Beaurepaire ; une aumon ère et la voiture du comité organisateur.

Le cortège suivra l'itinéraire suivant : Place du Commerce, rue Descartes, rue des Arts, rue du Trichon, place du Trichon, rue d'Inkermann, rue de Lille, boulevard Montesquieu, rue de l'Epeule, rue de l'Alouette, rue du Chemin-de-Fer, rue de l'Alma, place de la Gare, rue de la Gare, Grande Place, rue Neuve, rue du Moulin, rue de Ma Campagne, rue du Tilleul.

Rue de Lannoy, boulevard Gambetta, rue Pierre-Motte, Grande-Place, Grande-Rue, place de l'Abattoir, rue de l'Ommelet, rue Pellart, rue du Pays, rue de la Fosse-aux-Chênes, rue St-Maurice, rue Blanchemaille, rue de la Gare, rue St-Georges, rue du Grand-Chemin, rue de l'Epeule, rue des Arts, rue Descartes, place du Commerce, où se fera la dislocation.

La réunion aura lieu à 9 heures, chez M. E. Wattel « Aux Deux Postes. »

Départ à 10 heures de la place du Commerce.

Bouchée de Pain et Refuge de Nuit. — Dans la journée du mercredi 25 mars, il a été distribué 1146 portions aux hommes et aux femmes et 1437 aux enfants ; au refuge, 20 lits ont été occupés.

Le meilleur beurre est le **BEURRE D'OOSTCAMP** rue du Bois, 13, à Roubaix, et dans les dépôts succursales (*Voir la liste des dépôts à la quatrième page.*)

UN ACCIDENT MORTEL AU QUAI DE WATTRELOS. — Un enfant écrasé par un wagon. — Jeudi dans l'après-midi, un affreux accident s'est produit quai de Wattrelos. Un jeune enfant de huit ans a été écrasé par un wagon et tué sur le coup.

Voici les faits :

Un groupe de jeunes garçons s'amusaient au quai de Wattrelos, sur la ligne du chemin de fer qui relie l'établissement Alfred Motte et Cie à la ligne de Roubaix-Wattrelos.

Pendant que plusieurs de ces gamins étaient montés sur un wagon vide qui se trouvait sur les rails, d'autres, ou ne sait trop comment, parvinrent à déclancher le frein. Alors le véhicule se mit en mouvement et descendit lentement la pente qui existe à cet endroit.

A ce moment, Alfred Mercier, âgé de huit ans, voulut monter sur le wagon en marche. Malheureusement le pauvre enfant perdit pied et roula sous une roue qui lui écrasa la tête.

Le wagon s'arrêta alors et aux cris poussés par les camarades de Mercier, un ouvrier *maçon de la maison* Motte accourut aussitôt et poussant le véhicule parvint à retirer le malheureux petit garçon qui ne donnait plus signe de vie.

Alfred Mercier fut transporté dans un magasin de l'établissement, où M. le docteur Dispa, mandé en toute hâte, vint bientôt constater la mort qui, dit-il, avait été instantanée.

Dans le groupe des enfants se trouvait le frère aîné de la victime, Jules Mercier, âgé de 12 ans. Ce dernier alla prévenir son père qui travaille chez MM. Wibaux-Florin et Cie, rue de la Fosse-aux-Chênes.

Nous renonçons à dépeindre la douleur de ce brave homme en apprenant le malheur qui venait de le frapper.

Il vint aussitôt reconnaître son fils qu'il fit transporter à son domicile, rue du Tilleul, cour Vaucrénesse.

Mme Mercier, qui est souffrante depuis quelque temps, avait déjà été prévenue avec tous les ménagements possibles.

Le corps du petit garçon fut déposé sur un lit dans une pièce du rez-de-chaussée, un crucifix sur la poitrine et les mains jointes tenant un chapelet.

La famille Mercier est peu fortunée et les nombreuses personnes qui dans la soirée de jeudi sont venues consoler les malheureux parents n'ont pas oublié de déposer leur obole dans une sébille déposée près de la porte.

Alfred Mercier suivait les cours de l'école du Pile tenue par les Frères de la doctrine chrétienne. Les maîtres, aussitôt l'accident connu, ont rendu visite à la famille Mercier.

M. Squivée, commissaire de police du 3e arrondissement, s'est rendu quai de Wattrelos et a commencé sur place une enquête sur les causes du terrible accident.

La rupture d'un fil du car électrique sur la Grande Place. — Jeudi soir vers huit heures, au moment du passage d'un car électrique, les fils protecteurs qui se trouvaient placés au dessus du trolley se brisèrent et, tombant sur le fil conducteur, brûlèrent sur une assez longue distance, lançant de très forts éclairs.

Cet incident, qui a duré quelques minutes, n'a fort heureusement blessé personne. Il a seulement provoqué un rassemblement de plusieurs centaines de spectateurs.

Le personnel du dépôt a été prévenu télégraphiquement et une équipe d'ouvriers a fait les réparations dans la nuit.

Une arrestation mouvementée. — Les agents de service au poste du pont Morel furent requis mercredi soir, vers sept heures, pour se rendre rue de la Guinguette, où un journalier, Oscar Burbur, âgé de 26 ans, demeurant rue Turgot, causait du scandale.

A la vue des agents, Burbur, qui était pris de boisson, s'enfuit, mais il fut arrêté au quai de Dunkerque. En le conduisant au dépôt, Burbur opposa une vive résistance aux agents qu'il injuria et frappa.

Menus faits. — Une ménagère de la rue de la Guinguette a été l'objet d'un procès-verbal mercredi soir à 7 heures pour avoir exercé des violences sur une de ses voisines.

Croix. — *Cercle Saint-Martin.* — Deux grandes représentations d'un drame de la *Passion* auront lieu, les dimanches 4 et 11 avril, au Cercle Saint-Martin, à Croix. Ce drame admirable comprend trois actes et quinze tableaux.

Des chœurs avec accompagnement d'orchestre, des décors et des costumes entièrement nouveaux, une mise en scène des tableaux des grands maîtres donneront à cette représentation un caractère extrêmement artistique.

On peut se procurer déjà des cartes d'entrée, à Croix, chez MM. les vicaires de Saint-Martin, M. Bouillard, rue de Tours, M. Declercq, mercier, rue du Trocadéro, M. Capelle, sacristain, rue Saint-Martin et M. Pellegrin, à Roubaix, chez Mlle Maria Vroment, Grand'Place. A Wasquehal, chez MM. les vicaires.

Le prix des places est de 2 fr., 1 fr. et 0,50 cent.

— *Les contraventions pour défaut de balayage.* — La mairie nous communique la note suivante :

« Des contraventions pour défaut de balayage ont été dressées aux nommés Samuel Goffin, Marie Houzé, Etienne Lepers et Mme veuve Ferlé-Leconte.

» Le maire prévient ses administrés qu'il fera appliquer strictement les dispositions de l'arrêté du 12 juin 1896, relatives à l'hygiène de la voie publique. »

Lannoy. — *Le conseil de revision.* — Jeudi matin ont eu lieu les opérations du conseil de révision. Comme de coutume, dans les rues de Lannoy et sur la Grande-Place, régnait la plus grande animation. Les jeunes gens, au chapeau orné de rubans multicolores, chantaient des refrains patriotiques.

A huit heures et demie, les membres du conseil arrivant de Lille étaient reçus à la gare par M. Oscar Betremieux, maire, et M. le lieutenant de gendarmerie Poilvez.

Les opérations ont commencé à huit heures trois quarts dans la grande salle de la Mairie, en suivant les numéros d'ordre du tirage au sort.

Le canton de Lannoy comprenait 17 ajournés de la classe 1895, 20 de la classe 1895 et 319 conscrits de la classe 1896.

Les opérations ont été présidées par M. Letailleur, secrétaire-général de la préfecture, assisté de MM. Valette, lieutenant-colonel au 43e de ligne; Ricard, conseiller de préfecture, Eugène Motte, conseiller général; Mullier-Dewailly, conseiller d'arrondissement; Lajule, sous-intendant militaire; Maréchal, commandant de recrutement, Sacreste, médecin-major de 1re classe; Martin, médecin-major de 2e classe; Charrier, chef de division à la préfecture; Poilvez, lieutenant de gendarmerie, et tous les maires du canton.

M. Dessaint, juge de paix, était également présent.

A onze heures et demie, les opérations étaient terminées.

Les autorités militaires ont ensuite passé sur la place la revue d'appel des hommes de la classe 1876 et ceux des services auxiliaires des classes 76, 81, 86, 90 et 91. Le service d'ordre était assuré par la gendarmerie de Lannoy, renforcée des brigades de Wattrelos, de Tourcoing et de Roubaix.

A midi, tous les maires du canton ont pris part, à l'Hôtel-de-Ville, à un banquet présidé par M. de Montalembert, député du Nord, ayant à ses côtés M. J. Mullier-Dewailly, conseiller d'arrondissement.

D'un autre côté, M. Oscar Betremieux recevait à sa table MM. les membres composant le bureau du conseil de révision.

Ascq. — Un grand carrousel sera offert aux amateurs, au profit des pauvres, le 30 mai 1897.

Il y aura 350 francs de prix. Le premier prix sera de 150 francs et les autres de 100, 70, 50, 40, 30, 25, 20, 15 et trois de 50 francs en surprises.

Un carrousel d'essai aura lieu le jour de l'Ascension, 27 mai prochain.

Communications

UNION FRATERNELLE DES COMBATTANTS DE 1870-71 DE L'ARMÉE ACTIVE. — La commission de la société l'« Union Fraternelle des Combattants de 1870-71 de l'Armée active », rappelle aux sociétaires que la réunion trimestrielle aura lieu le dimanche 28 courant, à cinq heures très précises du soir. Présence indispensable.

Les sociétaires de la « Fanfare Delattre sont priés de ne pas manquer d'assister à la réunion qui doit avoir lieu aujourd'hui vendredi, à huit heures et demie précises, pour repétition générale des morceaux qui seront exécutés pendant la fête de gymnastique qui